

« La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure »

Il nous est tous déjà arrivé, dans diverses circonstances, de nous sacrifier pour autrui. Il suffirait déjà de compter ici le nombre de parents et le nombre de sacrifices qu'ils ont consenti. Le Christ – lui – s'est sacrifié jusqu'à la mort ; il a donné sa vie sur la Croix. Mais gardons, dès à présent en mémoire, l'image de parents qui iraient rechercher leur enfant dans les flammes. Qu'est-ce qui se passe dans leur cœur et qu'en retenir pour comprendre l'amour de Dieu ?

Lorsqu'il dit « tu m'as séduit, et j'ai été séduit »¹, Jérémie parle de la force du lien d'amour qui le lie à Dieu. Et cet amour pour Dieu pousse Jérémie au sacrifice. Il doit annoncer « Violence et dévastation ! »² à Jérusalem qui est une ville corrompue. Ce qui lui vaut en retour « insultes et moqueries »³. Bien que brûlant d'amour pour Dieu, Jérémie n'en peut plus de se sacrifier pour sauver Jérusalem. Il est écartelé entre l'appel de Dieu qui le force à parler, à dénoncer le mal et la sagesse humaine qui le pousse à se taire. Il envisage même de chasser Dieu de ses pensées : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom »⁴. Il ne peut pourtant s'y résoudre. Il dit : « [La parole de Dieu] était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir. »⁵

Face aux insultes et aux moqueries, face à l'adversité, à la difficulté de se sacrifier, Jérémie a un mouvement de recul. Il essaye de se convaincre de renoncer au sentiment d'amour divin qui le motive : c'est trop dur, trop dangereux, je n'en suis pas capable. C'est plus raisonnable, pour Jérémie, d'oublier Dieu que d'endurer encore des souffrances. Pourtant, il s'épuise à maîtriser l'élan irrationnel de son cœur ; il n'y réussit pas. Et nous savons que Jérémie finira martyrisé.

Que retenir à ce stade ? Que le sacrifice de soi répond à un élan irrationnel d'amour : qu'il est naturel et raisonnable de penser y renoncer ; mais qu'y renoncer nous donnerait par ailleurs le sentiment de renoncer à cet amour extraordinaire qui le motive. Si nous reprenons l'image que nous avons gardée en mémoire : c'est parce qu'il aurait l'impression de renoncer à l'amour même de son enfant, qu'un parent se jette dans les flammes pour aller le rechercher. Mais il est bien évidemment naturel d'avoir un mouvement de recul face au péril.

¹ Livre de Jérémie 20, 7

² Livre de Jérémie 20, 8

³ Idem

⁴ Livre de Jérémie 20, 9

⁵ Idem

Le regard de Jérémie a changé. L'amour brûlant qu'il a pour Dieu transcende l'idée de sacrifice qui, en retour, n'est plus une fin en soi, mais le signe de cet amour.

Le psaume lui-même, qui est traditionnellement invoqué pour chanter, dès l'aube, dans les communautés religieuses, le sacrifice du jour à Dieu, traduit ce sentiment intense d'amour qu'éprouve Jérémie : « après toi languit ma chair...⁶ Ton amour vaut mieux que la vie ». Le psaume chante ce changement de regard qui transcende le sacrifice : ce sentiment d'un amour plus grand que tout, qui va au-delà de la souffrance et de la mort.

Et quand Paul écrit : « Je vous exhorte, frères, à présenter à Dieu votre corps – votre personne tout entière – en sacrifice vivant »⁷ dans cette langue si forte qu'il nous donne presque l'impression qu'il faudrait nous allonger sur l'autel et nous arracher nous-mêmes le cœur en sacrifice sanglant pour Dieu. Ce n'est pas à la souffrance qu'il nous invite, mais bien à avoir, pour Dieu, un amour brûlant comme celui de Jérémie, un amour qui transcende le sacrifice.

Il ajoute : « c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre culte »⁸. Paul ne demande pas que nous nous arrachions le cœur dans un élan douloureux – le culte chrétien n'est plus essentiellement une question de rites. Le véritable culte chrétien c'est d'aimer de l'amour qu'éprouvent ceux qui se sacrifient par amour. C'est seulement enracinés dans cet amour sacrificiel que nos rites trouvent leur sens.

Au début de la lecture de l'Évangile, Jésus annonce aux disciples qu'il lui faudra bientôt à Jérusalem et y subir, lui aussi, le sacrifice de sa vie. Pierre tient ici le rôle du mouvement de recul qu'on avait décelé chez Jérémie : c'est trop dangereux, c'est plus raisonnable d'abandonner, n'y vas pas, reste ici.

Ce dont Pierre ne se rend pas compte – et que Jésus lui fait réaliser par le plus vif reproche qu'on trouve dans tout le Nouveau Testament : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute ! »⁹ - c'est qu'il veut raisonnablement empêcher Jésus d'incarner parfaitement cet amour fou de Dieu pour l'Humanité qui va au-delà de tous les sacrifices, jusqu'au don ultime de soi par amour.

⁶ Psaume 62, 2,4

⁷ Rm 12, 1-2

⁸ Idem

⁹ Mt 16, 23

Dimanche passé nous lisions que Pierre reconnaissait à Jésus le titre de Messie, le Fils du Dieu vivant. Aujourd'hui l'écriture nous montre que, au lieu de devenir la pierre sur laquelle bâtir l'Église, il est possible de devenir une pierre d'achoppement en refusant de donner à l'élan d'amour vers le Christ la pleine mesure, la mesure déraisonnable de son accomplissement. « La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure », disait saint Augustin que nous fêtions vendredi.

Le sacrifice de soi est déraisonnable et, si est consenti par amour, il ne peut être la mesure que d'un amour déraisonnable, proprement à la hauteur de l'amour de Dieu.

Toutes les fois où nous avons accepté de donner de notre vie pour autrui : là nous avons offert le véritable sacrifice qui plaît à Dieu ; là nous avons touché son amour authentique, là nous lui avons rendu un culte véritable.

Essayons donc de nous souvenir avec joie des moments où nous avons sacrifié notre vie par amour. Parce qu'il a touché au divin...

Frère Laurent Mathelot, o.p.